

Bernard Legras

THOMAS L'incrédule

Préface de Mgr Jean-Louis Papin



Bernard Legras est professeur honoraire à la faculté de médecine de Nancy.

~~Depuis 2011, je m'attache particulièrement à la Résurrection de Jésus et aux œuvres artistiques inspirées par ces textes célèbres relatant les apparitions de Jésus à ses disciples. Après l'évangile de Jean (Noli me tangere) et celui de Luc (Les disciples d'Emmaüs), une dernière narration exceptionnelle me tenait à cœur : celle dite de l'incrédulité de Thomas, rapportée par Jean. C'est pour elle que j'ai réalisé ce petit livre qui rassemble des tableaux et sculptures représentant ce moment inouï pendant lequel Jésus ressuscité propose à son disciple sceptique de poser son doigt sur sa plaie. J'ai réuni également plusieurs textes qui explicitent cet évangile et sa portée générale pour tous ceux qui doutent.
Préface de Mgr Jean-Louis Papin.

Remerciements

Toute ma gratitude à Jean-Louis Papin, évêque de Nancy et de Toul, qui une nouvelle fois a accepté d'écrire une préface pour l'un de mes ouvrages religieux¹.

Un grand merci à tous ceux qui par leurs écrits, poèmes et œuvres d'art ont participé à la réalisation de ce petit ouvrage de compilation.

¹ Mgr Papin a préfacé mon livre *Les disciples d'Emmaüs dans la poésie : suivie d'une réflexion sur la Résurrection*, 2019.

JÉSUS LUI DIT :
« PARCE QUE TU ME VOIS, TU
CROIS.
HEUREUX CEUX QUI CROIENT
SANS M'AVOIR VU »

Quelques commentaires de Mgr Pascal Roland²

Aviez-vous remarqué que Thomas avait un frère jumeau³ ? Et avez-vous déjà entendu parler de ce frère jumeau ? L'évangéliste nous rapporte que Thomas n'était pas avec les autres apôtres quand Jésus s'est manifesté... Son frère jumeau n'était pas là non plus ! Au fait, vous non plus, vous n'étiez pas là ! Et alors, ne pensez-vous pas que ce frère jumeau de Thomas puisse être chacun de vous ?

Vous le savez : les frères jumeaux se ressemblent... Qu'avez-vous donc de commun avec Thomas ? Votre comportement ne ressemble-t-il pas parfois au sien ? Est-ce que, comme lui, vous n'éprouvez pas de la difficulté à croire ? Mais alors, les paroles fortes que Jésus adresse à Thomas, vous sont destinées à vous tout pareillement : « Heureux ceux qui croient sans m'avoir vu⁴ ! ».

² Evêque de Belley-Ars ; mots prononcés lors d'une homélie à Pâques en 2010.

³ On appelle Thomas *Didyme*, ce qui veut dire jumeau en grec.

⁴ Pour d'autres, il faut entendre : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ».



Duccio di Buoninsegna - vers 1260
Œuvre de La Maestà (Vierge en Majesté)
Museo dell'Opera del Duomo - Sienne

Table des matières

Préface de Monseigneur Jean-Louis Papin	11
Avant-propos	15
Evangile de Jean	19
L'apôtre Thomas.....	21
Annexes	55
Deux autres évangiles célèbres	57
Ouvrages de l'auteur	63
Index alphabétique des artistes	67



Rembrandt - 1634
Musée Pouchkine - Moscou

L'art et la religion sont intimement liés,
peut-être parce qu'existe en tout homme
l'instinct du sublime et du transcendant.

Santiago Calatrava⁵

⁵ Architecte espagnol contemporain.

Préface de Monseigneur Jean-Louis Papin

« Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant »
(Jean 20,27).

Lorsque j'étais enfant, ces paroles adressées à Thomas par le Christ ressuscité m'impressionnaient toujours. La scène stimulait mon imagination. C'était comme si j'y assistais et que je voyais Thomas mettre ses doigts dans les plaies toujours ouvertes et sanglantes du Crucifié. Je trouvais cette scène un peu *gore*.

Les années passant, je suis devenu plus sensible à la dernière parole adressée par Jésus à Thomas : *« Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu »*. Il ne s'agissait plus seulement de Thomas qui accédait à la foi en la résurrection de Jésus parce qu'il avait pu vérifier que celui qui lui parlait était bien le même qu'il avait suivi pendant trois ans et qui avait été crucifié. Il s'agissait de tous ceux qui sont venus après lui, et donc de moi. Nous étions invités à croire sans les signes dont Thomas avait pu bénéficier. Le fruit promis de cette situation, ce n'était pas une frustration. C'était un bonheur profond et durable. Oui, heureux sommes-nous qui croyons sans avoir vu !

Puis il y eut les années de séminaire avec les études bibliques et théologiques suivies d'un ministère de vingt années d'enseignement de la théologie à de futurs prêtres et à des laïcs en mission ecclésiale. Le récit de l'apparition du Ressuscité à Thomas a pris alors un relief nouveau. Il m'est apparu que pour l'auteur du quatrième évangile, il s'agissait d'attester non

seulement que celui qui se manifestait aux disciples après la mort de Jésus était bien leur maître, mais aussi que sa résurrection n'effaçait pas ce qu'il avait vécu depuis sa naissance à Bethléem jusqu'à son dernier souffle sur le Golgotha. Au contraire, elle l'assumait pleinement et lui donnait une dimension d'éternité. Le Christ ressuscité demeurerait à jamais celui dont les mains et les pieds avaient été cloués sur une croix, et dont le côté avait été transpercé d'un coup de lance, laissant couler du sang et de l'eau.

Celui qui est apparu à Marie de Magdala dans le jardin où se trouvait le tombeau de Jésus, aux apôtres sur les rives du lac de Tibériade, dans la maison où ils s'étaient réfugiés, ou aux deux disciples sur la route d'Emmaüs n'était pas un être délivré de son corps, encore moins un fantôme. Les signes de la crucifixion inscrits à jamais dans la chair du Ressuscité attestent la permanence de son amour infini pour chacun de nous. Leur contemplation ne peut que susciter en retour notre amour pour lui et le désir de le faire connaître à la multitude de ceux pour lesquels il avait répandu son sang, c'est-à-dire à tous. Là est le fondement de notre foi en la résurrection de la chair et en l'Église née du côté ouvert du Christ.

Après deux livres dédiés l'un à la manifestation du Ressuscité à Marie de Magdala et l'autre à sa rencontre avec les deux disciples d'Emmaüs, Bernard Legras achève avec ce livre une trilogie consacrée aux manifestations de Jésus à ses disciples après sa crucifixion. Comme dans les deux ouvrages précédents, il allie à merveille peintures, sculptures et textes qui nous font passer alternativement de la lecture à la contemplation, nous permettant ainsi d'entrer sous divers modes dans la profondeur du message délivré par saint Jean l'Évangéliste.

Dans une lettre adressée aux artistes, saint Jean-Paul leur disait que le langage artistique permet à l'Église de « *rendre perceptible, et même, autant que possible, fascinant, le monde de l'esprit, de l'invisible, de Dieu* »⁶. L'art n'est donc pas seulement un patrimoine du passé. « *Il est aussi un carrefour culturel de la tradition vivante qui nous relie aujourd'hui à l'Évangile* »⁷.

⁶ Jean-Paul II, Lettre aux artistes, n°12 (1999).

⁷ Texte National pour l'Orientatation de la Catéchèse en France (p.59) (2006).

Avant-propos

Depuis 2011, je m'attache particulièrement à la Résurrection de Jésus et aux œuvres artistiques inspirées par ces évangiles célèbres relatant les apparitions de Jésus à ses disciples. C'est ainsi que deux de mes ouvrages⁸ sont consacrés à l'évangile de Jean (20, 11–17) (« *Noli me tangere* ») et à celui de Luc (24, 13–35) (« Les disciples d'Emmaüs »).

Une dernière narration exceptionnelle me tenait à cœur : celle dite de l'incrédulité de Thomas, rapportée par l'évangile de Jean (20, 19–31). C'est pour elle que j'ai réalisé cet opuscule qui rassemble des œuvres d'artistes⁹ - tableaux et sculptures – inspirées par cette narration singulière décrivant Jésus Ressuscité qui propose à l'apôtre sceptique de poser son doigt sur la plaie mortelle de son côté. Par ailleurs, afin de mieux analyser ce texte particulier, j'ai réuni également divers commentaires et poèmes que j'ai intercalés avec l'iconographie.

Thomas ne remet pas en cause la bonne foi de ses condisciples qui lui disent avoir vu Jésus censé être mort sur la croix. Mais il n'exclut pas qu'ils aient été victimes d'une illusion ou d'une mystification. Et il n'accorde qu'une confiance limitée en son propre jugement. Car voir ne lui suffit pas : « si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point. »

Thomas se méfie des apparences. Contrairement à ce que laisse entendre la formule populaire inspirée de cet épisode biblique, Thomas ne veut pas voir pour croire. Il se défie au contraire de

⁸ La liste des ouvrages de l'auteur se trouve en annexe.

⁹ Un index alphabétique des artistes figure en annexe.

la vue. Il veut toucher le corps du Christ, s'assurer qu'il ne s'agit pas d'une illusion. Difficile de lui donner tort lorsqu'on sait que Jésus réapparaît alors que, nous précise l'évangile de Jean, « les portes sont fermées ». Finalement c'est grâce à « l'incrédulité » de Thomas que la Bible certifie qu'il s'agit bien de Jésus ressuscité.

C'est à tous les Thomas, tous ceux qui connaissent le doute, - et je pense notamment à mes enfants et petits-enfants – que je dédie ce modeste ouvrage.



Andrea del Verrocchio - entre 1467 et 1483
Eglise Orsanmichele - Florence

Evangile de Jean

chapitre 20, versets 19-31

Le soir, ce même jour, le premier de la semaine, et les portes étant closes, là où se trouvaient les disciples, par peur des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu et il leur dit : « Paix à vous ! » Ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur. Il leur dit alors, de nouveau : « Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »

Ayant dit cela, il souffla et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. »

Or Thomas, l'un des Douze, appelé *Didyme*, n'était pas avec eux, lorsque vint Jésus. Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur dit : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas. »

Huit jours après, ses disciples étaient de nouveau à l'intérieur et Thomas avec eux. Jésus vint et il se tint au milieu et dit : « Paix à vous ! » Puis il dit à Thomas : « Porte ton doigt ici : vois mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais croyant. » Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui croient sans m'avoir vu »

Jésus a fait sous les yeux de ses disciples encore bien d'autres signes, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Ceux-là ont été mis par écrit, pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.



Matthias Stomer - vers 1640
Le Prado - Madrid

L'apôtre Thomas¹⁰

Né près de Jérusalem, Thomas est l'un des trois apôtres judéens avec Simon le Zélote et Judas. On a surtout retenu de lui son incrédulité après la résurrection. Oui, il a douté, comme les autres, mais cela lui a valu une expérience unique avec le Christ ressuscité. Nous nous reconnaissons dans son doute et son geste de foi. N'oublions pas, qu'après avoir touché les plaies de Jésus, il lui a donné son véritable titre, la proclamation la plus claire de sa divinité : « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jean 20, 28).

Thomas était prêt à suivre le Maître jusqu'au don total de sa vie. Quand Jésus était retourné en Judée pour ressusciter son ami Lazare, les Douze savaient qu'on cherchait à l'arrêter, et même à le lapider. Aller en Judée, c'était aller à la mort. Thomas dit aux disciples avec tout le courage auquel il était capable : « Allons, nous aussi, pour mourir avec lui ! » (Jean 11, 16).

Et pourtant, il s'est enfui après son arrestation. Il a erré à travers les montagnes de Judée, pleurant de chagrin. Il n'était donc pas là quand, ressuscité, le Maître s'est fait voir aux apôtres. Secoué par les événements, il ne pouvait pas croire à sa résurrection. « Ils ont vu un fantôme », se disait-il. Un homme mort ne ressuscite pas et ne revient pas à la vie biologique pour mourir de nouveau. Pour croire, il devait voir.

¹⁰ D'après le blogue de Jacques Gauthier (juillet 2015)



Rubens - 1613
Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers

Thomas avait invité ses compagnons à accompagner Jésus dans sa mort, mais il répugnait à les suivre dans leur foi en la résurrection. Ils avaient beau insister : « nous avons vu ses plaies, nous l'avons touché, il nous a parlé, on l'a reconnu, il a dit qu'il reviendrait »; il ne les croyait pas. Il leur a probablement demandé comment s'était déroulée la résurrection elle-même ; aucun ne pouvait lui répondre, comme si ce processus inouï échappait à l'expérience humaine et devait rester dans le secret de Dieu. Bref, il doutait des apparitions de Jésus ressuscité, leur disant : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'entre pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, je ne croirai pas ! » (Jean 20, 25).

Nuit jours plus tard, les disciples étaient rassemblés au Cénacle, autour de la table où avait été consommée la Pâque. Cette fois, Thomas était avec eux. Jésus vint, alors que les portes étaient verrouillées. Il était là au milieu d'eux, vêtu de blanc, majestueux, doux et souriant, marchant vers eux comme un mortel. Il les regarda et dit : « La paix soit avec vous ! ».

Les apôtres se rassemblèrent autour de lui. Ses plaies leur étaient un reproche, elles criaient leur manque de courage, et en même temps la révélation de l'amour du Père qui avait glorifié son Fils. Contempler ses blessures, c'était goûter la douceur de sa miséricorde, l'espérance de la vie éternelle. Jésus interpela Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant » (Jean 20, 27).



Francesco Salviati - vers 1543
Le Louvre

Et l'apôtre contrit, répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu! » Et Jésus dit cette parole d'encouragement qui s'adresse à nous et aux croyants qui viendront après nous : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu » (Jean 20, 29). Un cœur brûlant d'amour et de foi approche le Seigneur mieux que toute main. La foi est un toucher qui nous fait entrer dans le cœur du Christ ressuscité.

Thomas n'oubliera jamais une telle expérience de miséricorde. Il a touché au corps rayonnant du Christ immortel. Lui, si craintif, sera investi de la force du souffle même de Dieu, l'Esprit Saint. Il saura maintenant quel chemin prendre. N'avait-il pas demandé à Jésus, lors du dernier repas : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin? » (Jean 14, 5). Et Jésus de répondre : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père sinon par moi. »

Après sa résurrection, Jésus marchera, mangera et boira avec ses apôtres. Leur compagnon de route restera toujours leur compagnon de table, celui avec qui on rompt le pain et lève la coupe du salut. Il expliquera les Ecritures à deux pèlerins d'Emmaüs qui le supplieront de rester avec eux, tant leurs cœurs étaient brûlants en chemin, jusqu'à ce que leurs yeux s'ouvrent à la fraction du pain. Ils retourneront à Jérusalem par dire aux apôtres et aux disciples : « C'est vrai ! Le Seigneur est ressuscité ».

Désormais, toute contrariété supportée au nom de Jésus ne sera que l'envers d'une joie attendue, promise, éternelle. Dieu, qui avait pris visage humain, avait vaincu la mort, et ce corps que personne ne pouvait retenir ici-bas, préfigurait la propre gloire de ses amis.



Hans Jordaens - 17ème siècle
Musée d'Art d'Auckland - Nouvelle-Zélande

Arrivé en Inde en 52, Thomas y serait mort martyr aux environs des années 70, sur la colline qui s'appelle aujourd'hui Mont Saint-Thomas, près de Mylapore¹¹. Son tombeau se trouve dans la crypte de la basilique Saint-Thomas de Chennai.

En 1972, Paul VI a proclamé saint Thomas patron de l'Inde. Il demeure le patron des chrétiens qui persévèrent dans la foi tout en connaissant le doute.

¹¹ Mylapore est un quartier du sud de la ville moderne de Chennai (anciennement Madras).



Simon Vouet - 1636
Musée des Beaux-Arts de Lyon

Analyse du tableau du Caravage par l'artiste Ron Mueck

On retrouve dans ce tableau du Caravage toutes les caractéristiques de son style : un fond noir ; un éclairage chaud qui dramatise et donne sens au récit en tombant sur les visages ; des modèles pris dans la société qu'il fréquentait, ceux des tavernes et des bas-fonds ; leurs vêtements sombres, alors que le Christ est figuré avec une tunique blanche propre à son époque. Le Milanais refuse d'établir une hiérarchie entre les figures nobles et triviales. Alors que le texte de Jean ne dit pas explicitement que Thomas a touché le côté du Christ à la suite de son invitation, c'est la main de ce dernier saisissant le poignet de l'apôtre que Le Caravage met au centre du tableau. Ce n'est pas la parole, mais le geste qui, ici, fait sortir Thomas de son incrédulité. Le doigt de Thomas est plongé de force dans la plaie, dont les lèvres béantes sont peintes avec minutie, l'apôtre semblant détourner son regard de ce que le Christ l'oblige à faire. L'artiste peint un désir impensable : pénétrer Dieu. La foi et son ressenti sont évoqués dans les rides du front de l'apôtre, mais le spectateur n'a pas accès à ce qui se passe exactement dans son théâtre mental. L'artiste montre surtout que le toucher prend le relais de la vue et devient le sens le plus élevé. Le spectateur est amené à refaire par la vue l'expérience du toucher de Thomas selon Le Caravage. En montrant le Christ invitant Thomas à faire le geste du soldat romain transperçant le corps, Le Caravage suggère une expérience mystique, une extase dont la dimension érotique est clairement présente : les lèvres de la plaie, la proximité du tétin rose vif. On peut rapprocher ce tableau de certains écrits mystiques du moment. L'époque où Le Caravage peint est, en effet, celle de « l'invasion mystique » selon l'expression d'Henri Bremond ; les représentations des mystiques, l'exaltation picturale de saints comme sainte Thérèse d'Avila (1515-1582) sont à l'origine d'une iconographie des saints en situation de vision ou d'extase. On comprend pourquoi la peinture du Caravage est interprétée de façon contradictoire, soit comme créant un nouveau rapport à la transcendance soit comme une tentative de sacraliser le quotidien.



Le Caravage - 1603
Palais de Sanssouci de Potsdam - Allemagne



Cathédrale Saint-Pierre de Poitiers
Détail du portail dédié à saint Thomas
montrant la scène de l'incrédulité de l'apôtre

Poème de Robert Casanova *A tous les Thomas*

Béni sois-tu, Thomas,
Toi qui vois et qui crois !
Bien d'autres, face à ce choix,
Ne font pas acte de fol !

Toi que l'on montre du doigt,
Qu'on aimerait être comme toi
Qui, un Jour, sous un toit,
Reconnus l'Homme en croix !

Car, pour nous tous, voilà
Nous ne le voyons pas !
Chacun de nous on doit
Croire, sans voir qu'Il est là !

Mais, pour entendre Sa voix,
On peut être porte-voix
De tous les hommes sans voix
Qui endurent dans l'émoi.

Pour voir Ses traces de croix,
Nous devons faire le choix
D'aider les blessés las
Qui gémissent dans l'effroi.

Pendant un beau repas,
On peut même de nos doigts
Le toucher pour qu'Il soit
Présent au fond de soi.

Alors, comme pour Thomas,
Peut naître en nous la Joie
De retrouver les pas
De Jésus qui vit là.



Bernardo Strozzi - vers 1620
Musée d'Art de Ponce - Porto Rico

Commentaires de Benoit Gschwind¹²

Sans doute suis-je aussi, par moments, comme Thomas, rongé par le doute et ses questions...

Thomas est sans doute l'apôtre le plus familier de la majorité de nos contemporains, y compris pour celles et ceux qui n'ont jamais ouvert la Bible et lu cette page de l'évangile de Jean que nous propose la liturgie de ce jour. Après la mort de Jésus, les disciples rasant les murs. Au cœur de la communauté des disciples paralysés par la peur et enfermés dans leur cénacle verrouillé, une parole se fait soudain libératrice et créatrice : « *La paix soit avec vous !* » Jésus est là, au milieu de ses disciples. Dans cette rencontre avec le Ressuscité, la peur fait place à la confiance. Pour les disciples, un avenir peut s'envisager. L'acte de foi devient possible. Sauf pour Thomas, le grand absent de cet instant. La parole, le témoignage de ses amis ne suffit pas à ouvrir en lui le sillon de la foi. Pour croire, il lui faut voir !

Autre jour, autre rendez-vous. « *La paix soit avec vous !* » Jésus est là, au milieu de ses disciples, et cette fois-ci, Thomas est bien présent. « *Avance ton doigt, vois mes mains, touche !* » Jésus entre dans le désir de Thomas. Lui qui voulait voir et toucher, le voilà comblé. L'apôtre n'a pas d'autres signes que les plaies qui ont conduit Jésus à la mort, pour comprendre qu'il est ressuscité. Il est sur le chemin de la reconnaissance de son Seigneur. Un chemin qui, dans la liberté, le conduit à l'acte de croire, à une parole de foi : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* »

¹² Père assumptionniste - texte paru dans la publication *Prions en Eglise* (avril 2021).



Mattia Preti - vers 1656
Musée d'Histoire de l'art de Vienne

Commentaires de Marie-Laure Durand¹³

L'apôtre incrédule

Thomas veut des preuves mais il a aussi besoin d'être rassuré. Son cri « Mon Seigneur et mon Dieu ! » dit autant qu'il reconnaît Jésus qu'il se sait reconnu par lui.

Le temps de l'observation

Thomas doute et il a une bonne raison. Il n'était pas là quand le ressuscité a rencontré les disciples. Exclu du groupe, il ne fait pas confiance aux autres pour attester quelque chose qui a sûrement beaucoup d'importance dans sa vie. Thomas doute et veut des preuves. Il veut lui aussi recevoir cette marque d'affection qui consiste à être rencontré par Jésus ressuscité. Son doute n'est donc pas qu'intellectuel et ne concerne peut-être pas seulement cette victoire sur la mort dont la résurrection est le signe. Il doute aussi peut-être de sa place dans le cœur de Jésus qui est apparu au groupe des disciples alors que lui, n'était pas là. Thomas doute parce que lui aussi veut être rassuré sur le fait qu'il compte pour les autres. L'incrédulité ou la foi sont des notions bien plus larges que des catégories religieuses. En s'écriant « *Mon Seigneur et mon Dieu !* », Thomas dit autant qu'il reconnaît Jésus et qu'il se sait reconnu par lui.

¹³ Bibliste - texte paru dans la publication *Prions en Eglise* (avril 2021).



Valerio Castello - 17ème siècle
Collection particulière

Le temps de la méditation « Heureux ceux qui croient sans m'avoir vu ! »

Dans cette formule qui ressemble de très près à une béatitude, Jésus énonce combien, dans la vie, il est important de faire confiance, de croire en soi et dans les autres, de ne pas douter de la fidélité de Dieu. Pour se construire, chercher des preuves est important. Mais Jésus nous dit que la confiance est au cœur de ce qui rend heureux. Cela suppose de ne pas toujours attendre des choses précises ou de vouloir la même chose que les autres. Thomas met Jésus à l'épreuve. Jésus le rassure, le rétablit dans le groupe, lui dit qu'il n'est exclu de rien. Ce monde ne se réduit pas au visible, au conscient, au palpable. Tout vouloir voir, tout contrôler, tout comprendre met en péril la vie telle que Dieu la donne. Ceux qui acceptent de ne pas tout savoir ni de tout vérifier pour avancer et se risquer à vivre, rencontreront Dieu plus concrètement qu'en ayant des preuves de son existence.



Franciszek Smuglewicz - 1800
Musée national de Varsovie



Johann Ulrich Loth - XVIIème siècle
Collection de peintures de l'État de Bavière - Munich

Texte de Guy Jampierre¹⁴

Jean l'Évangéliste a reçu cette grâce inégalable d'illuminer les mystères chrétiens par d'éblouissantes synthèses, dans une étonnante économie de mots. N'est-ce pas lui qui commençait son témoignage en écrivant : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu.* » ?

Je vous parle de synthèse : ici sont réunis en une seule et même scène le constat de la Résurrection et le don de l'Esprit Saint. Jésus, en effet, souffle sur ses disciples et leur dit : « *recevez l'Esprit Saint* ». Cette Pentecôte johannique, donnée cinquante jours avant celle que nous rapporte saint Luc, nous présente le mystère pascal dans toute sa globalité, comme la preuve que l'envoi de l'Esprit Saint et la présence du Ressuscité au milieu des siens sont une seule et même chose, une seule et même action du seul et même Dieu.

Il y a dans ce souffle la répétition du geste créateur de la Genèse, celui par lequel Dieu insuffle la vie dans Adam le « glaiseux » qu'il vient de façonner de ses mains. C'est un vent *divin* qui restaure l'homme dans sa pureté première, en chassant les nuages du péché originel.

14 Guy Jampierre, diacre et poète, est un ami installé à Valensole qui a préfacé mon livre sur « *Les Noli me tangere dans la peinture* ». Le texte est tiré d'une homélie qu'il a prononcée à Pâques en 2021.



Giorgio Vasari - 1572
Basilique Santa Croce - Florence

D'ailleurs ce beau travail de restauration, le Ressuscité l'avait entrepris dès son apparition dans la pièce close, lorsque, nous dit l'Évangile, il « *se tint au milieu d'eux* ». Car en disant « *Paix à vous* », il ne faisait pas que les saluer amicalement, il leur *rendait* cette paix et cette dignité qu'ils avaient perdues en abandonnant leur Maître à sa Passion.

Et ce qui est remarquable, c'est qu'il le fasse d'emblée, sans attendre que les disciples confessent leur faute, ni qu'ils lui demandent pardon. C'est l'attitude de Dieu Père qui prend dans ses bras le Fils prodigue et qui ne lui laisse même pas le temps de lui dire ce qu'il avait préparé : « *J'ai péché contre le Ciel et contre toi* ». Comment pourrions-nous entendre cela sans que les larmes nous montent aux yeux ?

Et puis, la paix, il la leur redonne : « *Il leur dit alors, de nouveau "paix à vous"* », pour tenir cette promesse qu'il leur avait faite au soir du jeudi Saint : « *Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne* ». Et voilà que la Paix qu'il leur offre, ce n'est rien moins qu'une Paix divine et trinitaire, c'est toute l'harmonie de la relation d'Amour entre le Père, le Fils et l'Esprit.

Et que leur dit-il après avoir soufflé sur eux ? – « *Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus* ». Vous voyez : c'est évidemment l'institution du sacrement de réconciliation, par lequel les pénitents reçoivent de l'Eglise le pardon de Dieu. Mais n'est-ce pas sublime qu'il leur donne ce pouvoir inouï, *juste après* leur avoir montré sa charité, en leur faisant grâce de l'aveu et de la contrition ? C'est cela le tact et la miséricorde de Dieu. Mais c'est aussi un commandement fait à l'Eglise de ne point l'oublier.



Le Guerchin - vers 1621
Pinacothèque - Vatican



Jean-Jacques Lagrenée - 1770
Musée national des Beaux-Arts du Québec

En fait, c'est l'institution de toute l'Eglise, miséricordieuse et missionnaire que cet évangile nous rapporte. Car, de même que Dieu a parlé à Abraham et que celui-ci s'est mis en route ; de même que Dieu a parlé à Moïse et qu'alors l'Exode a pu commencer ; de même Dieu, au cénacle, parle aux apôtres et Dieu les « envoie » : *« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »*

Tout va donc se passer dans cette apparition au soir de Pâques. Tout ? – Pas exactement ! Car Jésus va revenir parmi les siens, au même endroit, une semaine après, jour pour jour. Et c'est l'institution du dimanche comme *son* jour, le jour où les chrétiens doivent s'assembler pour célébrer tout ce que le Rédempteur a fait pour eux.

Il revient aussi pour donner à Thomas, l'absent et l'incrédule, cette belle leçon : *« Parce que tu me vois tu crois. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. »* Thomas qui vient à son tour de recevoir l'Esprit Saint, et qui prononce la plus haute, la plus juste et la plus vibrante louange : *« Mon Seigneur et mon Dieu ! »*. Voilà, des mots qu'il faudrait toujours avoir dans sa mémoire et dans son cœur, comme le remède à prendre dès l'apparition du moindre symptôme du doute, cette horrible et douloureuse maladie.

Parce que notre foi pascalle, c'est-à-dire toute notre foi chrétienne, elle tient uniquement à ce qui s'est passé entre Jésus et ses apôtres, au soir de Pâques et le dimanche suivant. Le tombeau vide, à vrai dire, ne nous garantissait pas grand-chose. Il fallait que le Crucifié se tînt parmi ses disciples, qu'il leur parle, qu'ils le touchent, qu'ils le voient manger, et qu'ils reçoivent de lui le Saint Esprit de Dieu, l'Esprit de Vérité, pour que nous ayons *l'assurance* de la Résurrection.



James Tissot - vers 1890
Brooklyn Museum

C'est là que tout se joue. On est chrétien quand on reçoit ce témoignage ; on ne *l'est pas* quand on le rejette. Tout ce que l'Evangile nous a fait vivre, depuis le baptême dans le Jourdain, tout se conclut et se résume par ces quelques mots : « *pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.* »

Que la célébration du temps pascal soit l'occasion de pénétrer dans ce mystère. Non pas en y opposant la logique des hommes, mais en baignant de celle de Dieu. Elle nous dépasse, c'est sûr. Mais elle ne nous est pas cachée. On la découvre dans le Livre Saint en s'émerveillant de la parfaite séquence des actes du Seigneur, Lui qui sait où Il veut nous conduire, et qui ne fait jamais rien au hasard. Allez chercher la logique de Dieu dans ce qu'il a *fait* pour nous !

Notre Seigneur Ressuscité, quand il apparut à ses disciples, n'a pas fait de discours. Il n'a pas poursuivi sa révélation, mais il la leur a rendue à jamais intelligible et inoubliable.

Ils ont réalisé qu'en vivant auprès de leur Maître, ils avaient *vu Dieu agir*. Ils ont compris que ces actes de Dieu posés par le Christ s'inscrivaient dans l'ordonnement de tout ce que fit le Créateur pour sa créature, depuis avant tous les âges, quand l'Eternel a conçu ce projet totalement fou de rendre immortel ce qui est mortel, infini ce qui est borné, uniquement en mettant dans nos cœurs quelques braises d'amour et en soufflant pour que ces braises s'enflamment et ne s'éteignent plus.



François-Joseph Navez - 1823
Musée des Beaux-Arts de Houston

Poème de Guy Jampierre

Tu n'as pas cru ce que t'ont dit tes frères
(Comme eux non plus n'avaient pas cru vos sœurs),
Entier Thomas, généreux, téméraire,
Toi qui voulais braver ses agresseurs ;

Tu n'as pas cru Jésus dans sa promesse
Qu'après sa mort il ressusciterait,
Ni qu'il laissait cette nouvelle adresse :
« Allez au Père et vous me trouverez ! »

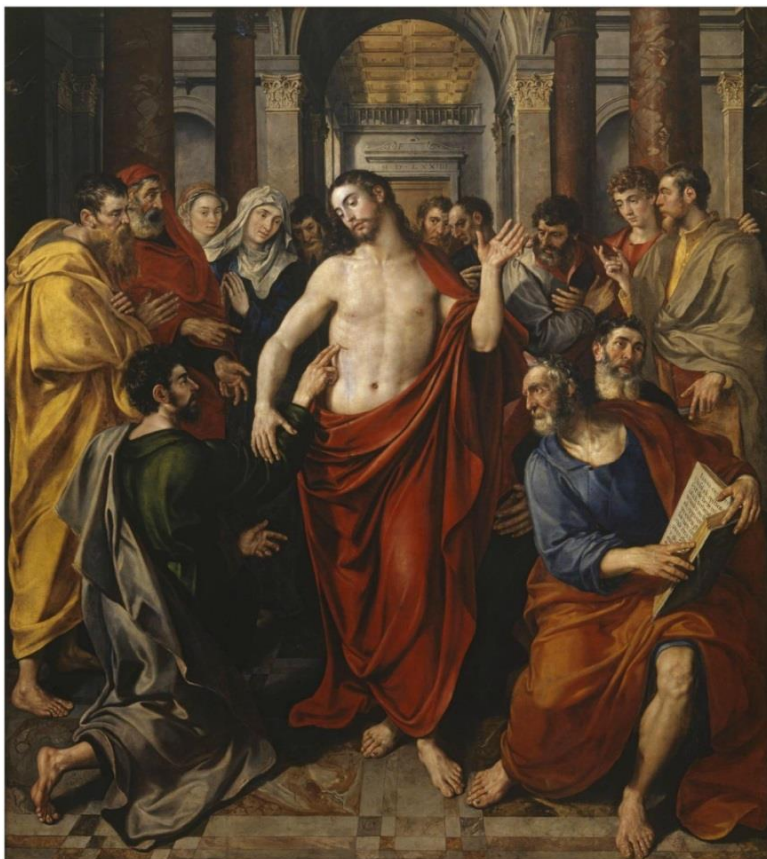
Tu n'as pas cru, tant que tes yeux ne virent
Jésus venu te prendre au dépourvu
Et, souriant, à travers toi nous dire :
« Heureux celui qui croit sans avoir vu ».

Pauvre Thomas, la superbe en déroute,
Où sont passés tes grands excès de voix ?
Non ! Tu n'es pas le saint patron du doute :
Tu es celui de la plus belle foi !

Tu dus répondre à cette invitatoire :
« Es-tu témoin que j'étais sur la croix ? »
Nous, nous n'avons nulle raison de croire
Qu'en lieu des clous tu mis vraiment le doigt.

Il t'a sauvé de la pire tempête
Qui t'éloignait du Miséricordieux.
Et c'est l'Esprit qui sur tes lèvres jette
Ce cri d'amour : « mon Seigneur et mon Dieu » !

D'avoir ainsi reconnu l'Adorable
Sois-tu béni, Thomas, notre jumeau !
Ta profession nous est incontestable :
La foi pascale est faite de tes mots !



Maarten de Vos - 1573
Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers

Commentaires du Cardinal Barbarin

Combien de fois ai-je entendu des chrétiens invoquer saint Thomas pour excuser leur paresse spirituelle ou leur peu d'ardeur à croire et à combattre les doutes ! « Vous savez, mon Père, moi, je suis comme saint Thomas ! Tant que je n'ai pas de preuves, je n'arrive pas à croire. » J'ai envie de prendre ces personnes au mot et de leur dire : « Vous êtes comme saint Thomas ? Eh bien, venez, regardons ensemble dans l'Evangile qui il est, en vérité, ce saint Thomas derrière lequel vous vous cachez, sans vouloir le connaître vraiment. Ayez le même amour du Christ, la même fougue, la même audace que lui, et toute l'Eglise se réveillera ! » Ne nous servons pas de lui pour justifier notre médiocrité. Vivons nos souffrances et nos obscurités comme nous le pouvons, pauvrement, mais certainement pas en maltraitant ainsi saint Thomas.

Le soir de Pâques, on comprend que les autres apôtres aient été accablés, autant par la mort de leur Maître, que par la honte de leur trahison. « *Ils avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient* », mais en vérité, c'est dans leur propre peur qu'ils étaient enfermés. On rencontre malheureusement cette paralysie chez les chrétiens, à toutes les époques. Ils sont nombreux les disciples qui n'osent pas affirmer leur foi ni rendre témoignage au Christ ou à la force du message de l'Evangile. Ce sont parfois des lèvres ou des intelligences verrouillées par crainte des critiques ! Ils affirment qu'ils sont à l'étroit dans l'Eglise, ils s'en prennent à la doctrine ou aux dogmes, mais on pourrait leur répondre comme Paul aux Corinthiens : « *Vous n'êtes pas à l'étroit chez nous, c'est dans vos sentiments que vous êtes à l'étroit* » (2 Cor 6, 12). C'est souvent avec eux-mêmes qu'ils ne sont pas à l'aise !



Martin Schongauer - vers 1480
Musée Unterlinden - Colmar

Il me semble qu'après le désastre de la Passion, tous ont peur, sauf Thomas. C'est un homme de courage et de décision, qui n'hésite pas aller sur les chemins du monde, malgré les risques encourus. Suivons donc du regard ce cher Thomas, parcourant les rues de Jérusalem, conscient qu'il a trahi le Christ, mais lui gardant un amour sincère, animé par la certitude qu'il a été – comme tous les hommes – infiniment aimé par Celui qui est allé jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême de l'amour (Jean 13,1).

Je l'imagine désireux de reprendre le flambeau. Est-il possible que Jésus soit déjà oublié dans cette ville qui l'a accueilli triomphalement, le jour des Rameaux ? Il parcourt les ruelles, les places et les commerces, espérant trouver quelqu'un qui parle encore de Jésus, qui pose des questions sur ce qui a bien pu se passer pour qu'on le condamne à mort et qu'on le crucifie, alors qu'il avait passé sa vie à faire le bien... Je le vois chercher, comme un mendiant, quelqu'un qui se souvienne encore du Christ, quelqu'un qui lui reste attaché. Et rien !



Simon de Châlons - 1535
Le Louvre

Commentaires du Pape Benoît XVI

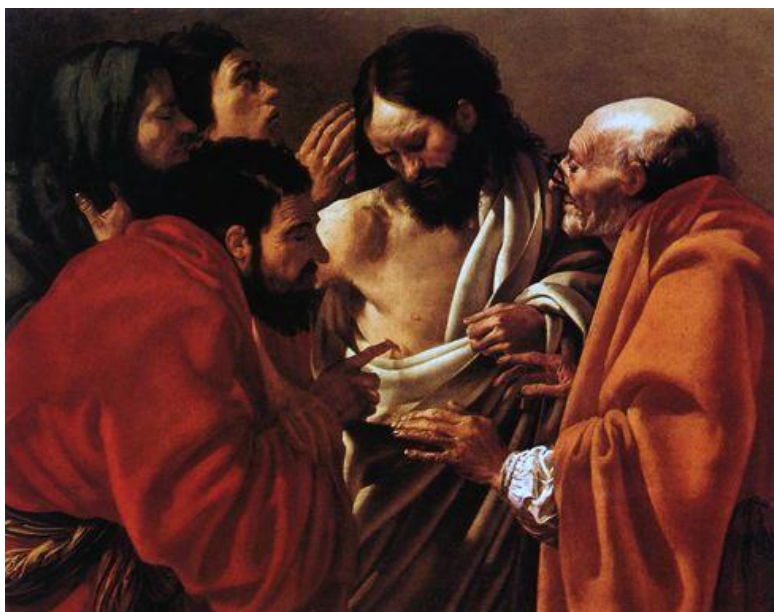
Quelques éléments d'un enseignement
prononcé lors d'une audience générale le 27 septembre 2006

Avec cette phrase adressée à Thomas : « Heureux ceux qui croient sans m'avoir vu », Jésus annonce un principe fondamental pour les Chrétiens qui viendront après Thomas, et donc pour nous tous.

Il est intéressant d'observer qu'un autre Thomas, le grand théologien médiéval d'Aquin, rapproche de cette formule de Béatitude celle apparemment opposée qui est rapportée par Luc : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez » (Luc 10, 23). Mais saint Thomas d'Aquin commente : « Celui qui croit sans voir mérite bien davantage que ceux qui croient en voyant » (In Johann. XX lectio VI 2566).

En effet, la Lettre aux Hébreux, rappelant toute la série des anciens Patriarches bibliques, qui crurent en Dieu sans voir l'accomplissement de ses promesses, définit la Foi comme « le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités qu'on ne voit pas » (11, 1).

Le cas de l'apôtre Thomas est important pour nous au moins pour trois raisons : la première, parce qu'il nous réconforte dans nos incertitudes ; la deuxième, parce qu'il nous démontre que chaque doute peut déboucher sur une issue lumineuse au-delà de toute incertitude ; et, enfin, parce que les paroles qu'il adresse à Jésus nous rappellent le sens véritable de la Foi mûre et nous encouragent à poursuivre, malgré les difficultés, sur notre chemin d'adhésion à sa personne.



Hendrick ter Brugghen - 1604
Rijksmuseum - Amsterdam

Annexes



Albrecht Dürer - vers 1510
gravure

Deux autres évangiles célèbres de la Résurrection

Les disciples d'Emmaüs

Evangile de Luc chapitre 24 - versets 13 à 35

Le troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé.

Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas. Jésus leur dit : « *De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ?* » Alors ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, répondit : « Tu es bien le seul, de tous ceux qui étaient à Jérusalem, à ignorer les événements de ces jours-ci. »

Il leur dit : « *Quels événements ?* » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël ! Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. A vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

Il leur dit alors : « *Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire !* »

Et, en partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux.

Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Alors ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? »

A l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « C'est vrai ! Le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » A leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain.

« *Noli me tangere* »

Evangile de Jean chapitre 20, versets 11 à 17

Marie Madeleine se tenait près du tombeau, dehors, et pleurait.

Tandis qu'elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le tombeau ; elle vit deux anges en vêtements blancs assis à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la place de la tête et l'autre à la place des pieds.

Les anges lui demandèrent : « Pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répondit : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis ». Cela dit, elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là, mais sans se rendre compte que c'était lui. Jésus lui demanda : « *Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?* »

Elle pensa que c'était le jardinier, c'est pourquoi elle lui dit : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le reprendre ».

Jésus lui dit : *Marie !* Elle se tourna vers lui et lui dit en hébreu : Rabbouni ! - ce qui signifie Maître.

Jésus lui dit : « *Ne me touche pas*¹⁵ [*noli me tangere*], car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va dire à mes frères que je monte vers mon Père » ...

¹⁵ Certains traduisent par : « Ne me retiens pas ».

Ouvrages de l'auteur

Domaine religieux

- La basilique du Sacré-Cœur de Nancy (avec Jean-Marie Schléret, Michel Vicq, Bernard Albert)

Ed. Independently published, 2021

- Science et foi : des rapprochements ? - création du monde, miracles, conscience et matière (avec Daniel Oth)

Préfaces du Pr Jacques Roland et de Mgr Olivier de Germay¹⁶

Ed. Téqui, 2021

- Cinquante saintes et saints dans la poésie et l'art (avec G. Jampierre)

Ed. Independently published, 2020

- Le mystère de la résurrection de Jésus : entretien avec un agnostique

Préface du Père Jean-Michaël Munier¹⁷

Ed. Independently published, 2020

- Evangiles et Coran : amour ou soumission ?

Préface d'Annie Laurent

Ed. Independently published, 2020

- Les Noli me tangere dans la peinture

Préface de Guy Jampierre

Ed. Independently published, 2019

- Sur le chemin d'Emmaüs dans l'art et la poésie

Préfaces de l'Abbé Frédéric Constant et de Jean-Marie Schléret

Ed. Independently published, 2019

- Les disciples d'Emmaüs dans la poésie : suivie d'une réflexion sur la Résurrection

Préfaces de Mgr Jean-Louis Papin et de Thiery Bizot

Ed. Independently published, 2019

¹⁶ Archevêque de Lyon.

¹⁷ Vicaire général du diocèse de Nancy.

- La Résurrection du Christ : citations et œuvres d'art

Préface de Mgr Olivier de Germay

Ed. Independently published, 2019

- De Jésus à Mahomet : Dieu a-t-il changé d'avis ?

Ed. Vérone, 2017

- Jésus est-il vraiment ressuscité ?

Préfaces de Jean-Christian Petitfils et de Mgr Jean-Louis Papin

Ed. Téqui, 2015

Domaine historique

Les Professeurs de Médecine

- Les Professeurs de Médecine de Nancy de 1872 à 2021

- Ceux qui nous ont quittés

Préface du Pr Christian Rabaud

Ed. Independently published, 2020

- In memoriam : les Professeurs de Médecine disparus de 2014 à 2019

Préface du Pr Jean-Luc Schmutz

Ed. Independently published, 2020

- Les Professeurs de Médecine de Nancy de 1872 à 2013

- Ceux qui nous ont quittés

Préface du Pr Henri Coudane

Ed. Euryuniverse, 2014

- Seize leçons inaugurales et discours - Professeurs de médecine de Nancy

Préface du Pr Alain Gérard

Ed. Euryuniverse, 2011

- Les Professeurs de Médecine de Nancy de 1872 à 2010

- Ceux qui nous ont quittés

Préface du Pr Alain Larcen

Ed. Euryuniverse, 2010

- Les Médecins de la Faculté de Nancy - Le livre souvenir

Préface d'André Rossinot

Ed. Gérard Louis, 2006

- Les Professeurs de la Faculté de Médecine de Nancy de
1872 à 2005 - Ceux qui nous ont quittés¹⁸

Préfaces des Pr Jacques Roland, René Royer et Alain Larcen

Ed. Bialec, 2006

Autres sujets

- Les portraits peints, dessinés ou gravés à la Faculté de
médecine de Nancy (avec J. Floquet et J. Vadot)

Ed. Independently published, 2020

- La faculté de médecine et l'école de pharmacie de
Nancy dans la Grande Guerre (avec P. Labrude)

Préfaces des Doyens Francine Paulus et Jacques Roland

Ed. Gérard Louis, 2016

- Le patrimoine artistique et historique hospitalo-
universitaire de Nancy (avec A. Larcen, J. Floquet et P. Labrude)

Préface d'André Rossinot

Ed. Gérard Louis, 2014

- Les Hôpitaux de Nancy : L'histoire, les bâtiments,
l'architecture, les hommes (avec A. Larcen)

Préface d'André Rossinot

Ed. Gérard Louis, 2009

¹⁸ Prix 2006 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

Domaine personnel et scientifique

- Mon père Jean Legras : pionnier de l'informatique à Nancy

Ed. Independently published¹⁹, 2019

- Mutti : Madeleine Legras (1919-1996)

Ed. Independently published, 2019

- Le journal de Lilo : Louis Boucher (1910-2015)

Ed. Independently published, 2019

- Jean Legras : Mathématicien lorrain - Précurseur de l'Informatique à Nancy - Fondateur de l'Institut Universitaire de Calcul Automatique

Ed. Groupe Dialog'Guyot, 2008

- Eléments de statistique à l'usage des étudiants en Médecine et en Biologie (avec le F. Kohler pour la seconde édition)

Ed. Ellipses, 2007

¹⁹ Les livres édités sous *Ed. Independently published* sont réalisés en auto-édition par le système KDP de Kindle et ne sont en vente que par Amazon.

Index alphabétique des artistes

Nom : naissance-décès – pays – page

Brugghen (ter) : 1588-1629 – flamand – p54
Buoninsegna (di) : 1255-1318 – italien – p8
Caravage (le) : 1571-161 – italien – p30
Castello : 1624-1659 – italien – p36
Châlons (de) : 1506-1568 – français – p52
Dürer : 1471-1528 – allemand – p56
Guerchin (le) : 1591-1666 – italien – p42
Jordaens : 1555-1630 – flamand – p26
Lagrenée : 1739-1821 – français – p42
Loth : 1599-1662 – allemand – p38
Navez : 1787-1869 – belge – p46
Preti : 1613-1699 – italien – p34
Rembrandt : 1606-1669 – flamand – p10
Rubens : 1577-1640 – flamand – p22
Salviati : 1510-1563 – italien – p24
Schongauer : 1450-1491 – alsacien – p50
Smuglewicz : 1745-1807 – polonais – p38
Stomer : 1589-après 1650 – flamand – p20
Strozzi : 1581-1644 – italien – p32
Tissot : 1836-1902 – français – p44
Vasari : 1511-1574 – italien – p40
Verrocchio (del) : 1435-1488 – italien – p18
Vos (de) : 1532-1603 – flamand – p48
Vouet : 1590-1649 – français – p28